

L'exposition citoyenne « Objets de cultures. Ces plantes qui nous habitent », un laboratoire de littérature vivante

Blaise Mulhauser et Elodie Gaille

Résumé

En 2018, une exposition citoyenne s'est tenue au Jardin botanique de Neuchâtel en lien avec la thématique générale « Voyage des plantes, voyage des hommes ». Les visiteuses et visiteurs ont été invités à participer à cette œuvre commune. Ils offraient un objet en lien avec une plante et décrivait, sur feuille manuscrite et dans leur langue maternelle, l'importance de son usage. Accompagnée par de nombreuses activités communautaires, l'exposition s'est révélée être un formidable laboratoire de littérature intercommunautaire et interculturelle. Les donatrices et les donateurs, mais également le public, se sont accaparés l'espace de lecture et d'oralité, l'ont transformé et enrichi, bouleversant ainsi les codes convenus de la muséologie et de la muséographie actuelles.

Mots-clés

Exposition citoyenne, Littérature, Don, Muséologie, Muséographie, Collection

⇒ Titel, Lead und Schlüsselwörter auf Deutsch und Italienisch am Schluss des Artikels

⇒ Titolo, riassunto e parole chiave in italiano e in francese alla fine dell'articolo

Auteur/e

Blaise Mulhauser, Jardin botanique de Neuchâtel, Pertuis-du-Sault 58, 2000 Neuchâtel,
blaise.mulhauser@unine.ch

Elodie Gaille, Jardin botanique de Neuchâtel, Pertuis-du-Sault 58, 2000 Neuchâtel, elodie.gaille@unine.ch

L'exposition citoyenne « Objets de cultures. Ces plantes qui nous habitent », un laboratoire de littératie vivante

Blaise Mulhauser et Elodie Gaille

Introduction

En 2018, nous fêtons les vingt ans de présence du Jardin botanique de Neuchâtel dans le vallon de l'Ermitage. Désirant marquer notre volonté de faire de l'institution un forum de discussion et d'échanges sur les enjeux environnementaux du moment, nous avons organisé, en compagnie de nombreuses communautés étrangères, des festivités autour du thème « voyage des plantes, voyage des hommes¹ ». Les réjouissances de cet anniversaire débutèrent avec l'ouverture de l'exposition « Objets de cultures. Ces plantes qui nous habitent » dont il est question dans cet article. Cependant de nombreuses activités se succédèrent au fil des saisons parmi lesquelles Losar (ou nouvel-an tibétain), Norouz (ou nouvel-an perse), la fête du printemps du Jardin botanique, la cérémonie du café d'Erythrée, la fête de la république italienne, la journée internationale des réfugiés, la fête de la Saint-Jean, la Pachamanca (fête des Andes), la fête de l'igname de Côte d'Ivoire, Chuseok (fête des récoltes de Corée du Sud), la Samain (mieux connu désormais sous le nom d'Halloween) et enfin le premier dimanche de l'Avent. Toutes ces fêtes ou cérémonies ont en commun la célébration de plantes, souvent par le jeu des récoltes ou par celui d'intercessions auprès de « dame nature ».

Ainsi, l'exposition citoyenne, ouverte le 14 janvier et présentée toute l'année dans la Villa du jardin botanique, s'est nourrie des échanges interculturels et intergénérationnels qui ont eu lieu dans le parc, au contact des plantes vivantes. Ce fût l'occasion de raconter les liens qui nous unissent, grâce à la diversité des traditions nées de la culture des plantes. L'une des particularités de l'événement citoyen était l'usage de l'écrit dans la langue maternelle – ou de l'oral pour les personnes malvoyantes ou n'ayant pas appris à écrire. Grâce à cette touche originale, l'exposition en constante évolution, est rapidement devenue un laboratoire de littératie vivante.

Pour les personnes peu habituées à ce terme, nous rappelons que la littératie est, selon la définition consacrée, « la capacité d'identifier, de comprendre, d'interpréter, de créer, de communiquer et d'utiliser du matériel imprimé et écrit, dans des contextes variables. Il suppose une continuité de l'apprentissage pour permettre aux individus d'atteindre leurs objectifs, de développer leurs connaissances et leur potentiel et de participer pleinement à la vie de leur communauté et de la société tout entière » (UNESCO 2006).



Trois participantes somaliennes et leur traductrice lors de la journée internationale des réfugiés (16 juin 2018)

¹ Le terme « hommes » est utilisé ici dans son sens général, se rapportant à l'espèce humaine *Homo sapiens*.

1. Exposition citoyenne : une nouvelle manière d'exposer

Dernière venue dans le paysage muséal, l'exposition citoyenne peut être définie comme : « *une exposition préparée par des professionnels de la muséographie avec l'aide des citoyennes et des citoyens* ». Cette pratique se borne généralement à mettre en valeur des créations ou des témoignages qui ont été préalablement recueillis par les responsables de l'événement. Les commissaires conservent donc la maîtrise du contenu qui est présenté au public.

Dans le cas d'« *Objets de cultures. Ces plantes qui nous habitent* », l'innovation consistait à amener la population à construire puis faire évoluer l'exposition, de son ouverture le 14 janvier à sa fermeture le 2 décembre 2018. Chaque personne qui le souhaitait, faisait don d'un objet en lien avec le monde végétal, accompagné d'un témoignage, écrit ou parlé, dans la langue maternelle. Il choisissait ensuite l'emplacement et la mise en valeur de son don dans l'exposition.

Cette manière de procéder comportait une prise de risques de notre part. Dans les expositions précédentes, habitués comme tout commissaire d'exposition à construire un discours sur lequel nous avions la maîtrise, nous nous trouvions cette fois confronté à la mise en valeur de récits et d'expériences de vie que nous découvrions au jour le jour. Toutefois, nous restions responsables de la cohérence du propos. De plus, nous mettions à disposition un espace institutionnel à des personnes qui n'avaient aucune idée des contraintes muséographiques. Les enjeux étaient doubles : prendre la responsabilité d'une mise en valeur de l'expérience de la donatrice ou du donateur et assurer le maintien des exigences professionnelles face à notre public.

Le projet modifiait donc la conception de la muséographie. Pour réussir ce pari, il a fallu inventer une manière de concevoir l'exposition, impliquant un nouveau rapport à notre public qui devenait cheville ouvrière de l'événement. Nous nous sommes mis au service des donatrices et des donateurs que nous avons considérés comme les véritables dépositaires du savoir. Au final, nous nous sommes retrouvés face à un savant mélange des connaissances mises en exergue par la richesse des vocabulaires utilisés dans les langues d'origine.

Nous avons construit le travail en quatre étapes à l'attention du public : 1.1) définir les buts du projet ; 1.2) présenter les règles du jeu ; 1.3) accompagner les personnes dans leur démarche de témoins et donateurs et finalement ; 1.4) rendre compte des résultats de l'œuvre commune.

1.1 L'intention

Si le titre *Objets de cultures* laissait planer un certain flou sur le contenu de l'exposition, son sous-titre – *Ces plantes qui nous habitent* – éclairait le sujet que nous proposons d'explorer avec l'aide de la population : quels sont les liens que nous entretenons avec les plantes ? Ne sont-elles que de la matière première propre à nous nourrir ou construisent-elles au contraire notre identité, voire notre singularité ? L'intention de l'exposition était donc de permettre au public de prendre conscience de l'importance des plantes dans l'équilibre de nos sociétés, du tissu de nos échanges et de l'enrichissement de nos connaissances et de notre singularité.

1.2 Les règles du jeu

À l'ouverture de l'exposition, quelques témoignages avaient déjà été préparés, notamment avec des femmes de l'association RECIF². Leurs récits servaient de fil rouge pour parler de la diversité des cultures et des usages des plantes. L'objet de chacune des participantes était présenté sur une catelle bleue afin de le distinguer des autres. Sept d'entre elles nous offraient, en plus de leur témoignage écrit dans leur langue maternelle, un témoignage filmé qui permettait, par les tonalités des langues, d'enrichir l'éventail culturel. Grâce à cela, le visiteur se rendait rapidement compte que l'exposition était une création commune, partagée avec chaque personne qui souhaitait y participer.

Afin d'aider les membres des différentes communautés linguistiques dans leur visite de l'exposition, les textes principaux, notamment les règles du jeu, étaient rassemblés dans des cahiers traduits dans 15

² L'association RECIF est un centre de formation, de rencontres et d'échanges interculturels de femmes migrantes et suisses. Elle est basée à Neuchâtel et à La Chaux-de-Fonds

langues, à savoir : en albanais, allemand, anglais, arabe, espagnol, italien, japonais, kurde, mandarin, persan, portugais, russe, somali, tigrigna et turc.



Vue d'une partie des cahiers traduits pour le public.

L'importance de la diversité linguistique

Parmi les règles du jeu, l'une d'elles pouvait paraître étrange : celle de venir témoigner dans sa langue maternelle, que ce soit par écrit ou par oral. Dans le second cas, le récit était enregistré ou filmé. Cette exigence répondait à une double intention : rendre compte d'une part de la diversité culturelle et faire comprendre d'autre part que la précision des mots d'une langue est rarement rendue dans les traductions, notamment en français, langue « principale » choisie pour cette exposition.

Nombreux sont les noms de plantes ou d'objets qui n'ont pas d'équivalent dans d'autres idiomes, à l'exemple du tinompok et du gadur (voir la photographie ci-dessous), deux « paniers » tressés provenant de Bornéo qui ne diffèrent que par leurs formes et que nous nommerions indifféremment « boîte » en français. En demandant de témoigner dans la langue maternelle, on évitait ainsi l'acculturation en offrant aux participantes et participants la mémoire de leurs mots. De notre côté, nous assurons, avec l'aide de traducteurs professionnels, la restitution en français la plus fidèle possible.



Présentation de boîtes tressées provenant de la province de Sabah (Malaisie), sur l'île de Bornéo. Chaque boîte (Rinagu) reçoit un nom malais différent selon sa forme

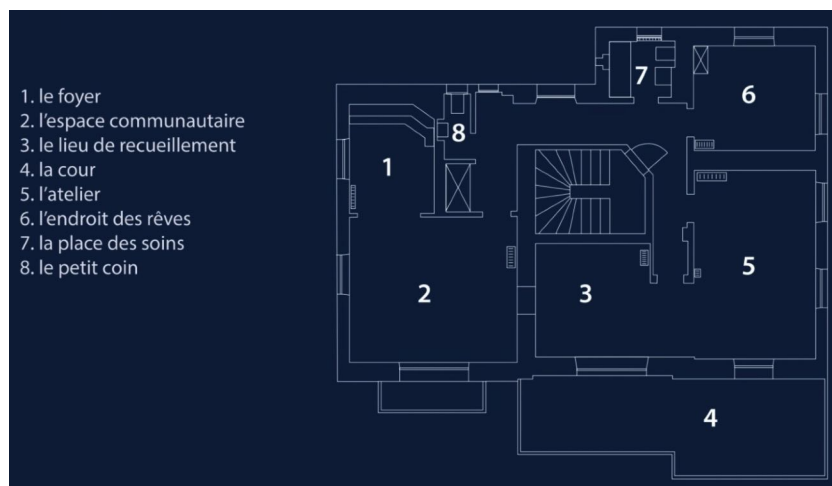
Huit espaces de vie

Une autre règle du jeu nous paraissait essentielle : identifier l'endroit où la donatrice et le donateur souhaitent installer leur témoignage. Dans notre vie organisée, on ne met effectivement pas au même endroit un balai en branches de noisetier, un masque en ébène ou un onguent à base de camomille.

Conçu dans un ancien appartement suisse (située au 1^{er} étage de la Villa du Jardin botanique), l'exposition cherchait par conséquent à briser les frontières en montrant que si les lieux d'habitation diffèrent en fonction de l'environnement, il existe toujours un dénominateur commun. L'endroit où l'on cuisine n'est pas le

même à Neuchâtel que sur la banquise ou au milieu du désert, pourtant on y installe notre feu pour cuire les aliments et y faire bouillir l'eau.

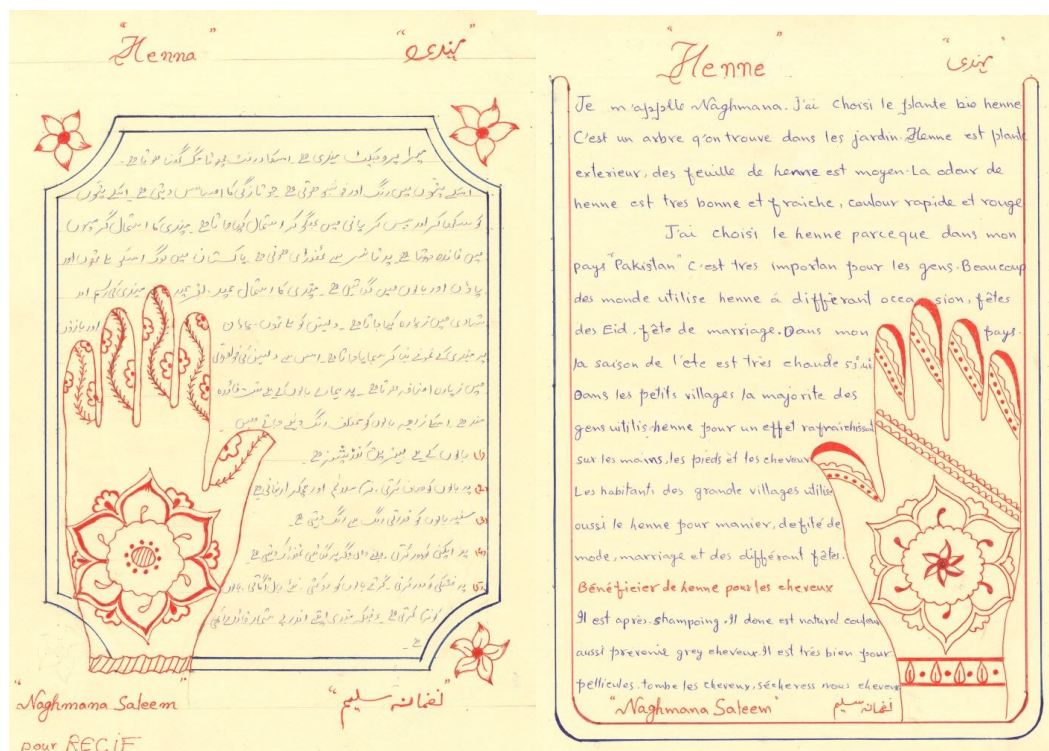
C'est pourquoi nous avons conçu l'ensemble en huit espaces de vie : l'atelier, l'endroit des rêves, l'espace communautaire, le foyer, le petit coin, la place des soins, la cour et le lieu de recueillement. Chacun de ces espaces était symbolisé par un objet et introduit par un texte qui expliquait l'importance de cet endroit pour toutes les populations, qu'elles vivent sous les tropiques ou en région polaire.



Plan de l'exposition et des huit espaces de vie

1.3 Le don

La troisième étape de cette aventure citoyenne consistait à accompagner la personne qui souhaitait participer. C'était une étape souvent assez longue car les exigences que nous avons posées pour la bonne tenue de l'exposition rendaient l'acte de donation plus complexe que prévu. Comme nous l'avons déjà signalé, outre le cadeau de l'objet, la donatrice ou le donateur devaient rédiger leur récit dans leur langue maternelle, mais sur le support de leur choix. Ce manuscrit était le bien le plus précieux du don, car l'expérience qu'il contenait n'était jamais insignifiante. En règle générale, trois rendez-vous étaient nécessaires, de l'intention du don à la remise du manuscrit, en passant par la réception de l'objet donné.



Manuscrits en ourdou (à gauche) et en français (à droite) concernant le henné, écrits par Madame Naghmana Saleem d'origine pakistanaise

1.4 Rendre compte des résultats de l'œuvre commune

Finalement, les participantes et participants à cette aventure citoyenne étant les actrices et acteurs d'une œuvre plus vaste, nous avons décidé de leur restituer les résultats du travail durant la cérémonie de finissage de l'exposition, le 2 décembre 2018. Les commentaires du chapitre 2 sont basés sur cette analyse.

2. Un laboratoire de littérature

Ouverte le 14 janvier avec une vingtaine de dons, l'exposition était composée, à mi-parcours, par une centaine d'objets exposés, représentant des récits dans 25 langues différentes et certifiant l'usage de 122 espèces de plantes. A la fermeture de l'exposition, la collection était formée de 134 dons (167 objets) transmis par 110 donatrices et donateurs. Les témoignages provenaient de 51 pays, dévoilant les graphies de 31 langues. Des informations ont pu être récoltées sur 137 espèces de plantes. Un catalogue en cours de rédaction présente les détails de ces résultats et tous les objets de ce que nous considérons aujourd'hui comme une collection citoyenne (Gaille et al. 2019).

2.1 Le citoyen s'approprie l'espace muséographique

Dans le domaine de la muséologie, l'intérêt majeur de l'exposition a résidé dans l'approche multiculturelle donnant voix à des personnes d'horizons multiples, mais cela ne s'est pas fait sans un important travail de notre part.

Lors du premier entretien, nous devions régulièrement pratiquer une mise en confiance de la personne qui désirait participer. Timide ou réservée, celle-ci considérait le plus souvent son témoignage comme inintéressant, voire inutile. Les exemples préparés avec les femmes de l'association RECIF ont été d'un réel secours, encourageant les futurs participants par l'exemple et la diversité de témoignages (15 objets de femmes de 14 nationalités différentes et de tous les continents) touchant à la vie de tous les jours, notamment dans le domaine de l'alimentation (lieu de l'exposition appelé « foyer ») ou de la réception des amis et de la famille (« espace communautaire »).

Cette première étape – découvrir, apprivoiser puis s'approprier l'espace muséographique – est clairement la plus difficile à franchir. La démarche correspond très précisément au début de la définition de l'UNESCO sur la littérature : « avoir la capacité d'identifier, de comprendre, d'interpréter, de créer, de communiquer et d'utiliser du matériel imprimé et écrit, dans des contextes variables. ».

Comment exposer l'autre sans le fragiliser ?

« Si je participe, quel va être le regard que les autres portent sur moi ? Mon écriture est horrible ! Je n'arrive pas à dessiner sans faire de tache. Mon histoire est ridicule et ne veut rien dire » ; voici quelques remarques entendues dans les premiers mois de l'événement. Elles ont eu tendance à se raréfier vers la fin de l'exposition, mais les dons ont aussi été moins fréquents. Cela indique sans doute que les personnes enrichissant l'exposition tardivement étaient bien plus au clair sur les buts poursuivis par cette aventure citoyenne.



Participante à un cours de calligraphie persane. 28 mars 2018

2.2 Le citoyen donne et reçoit

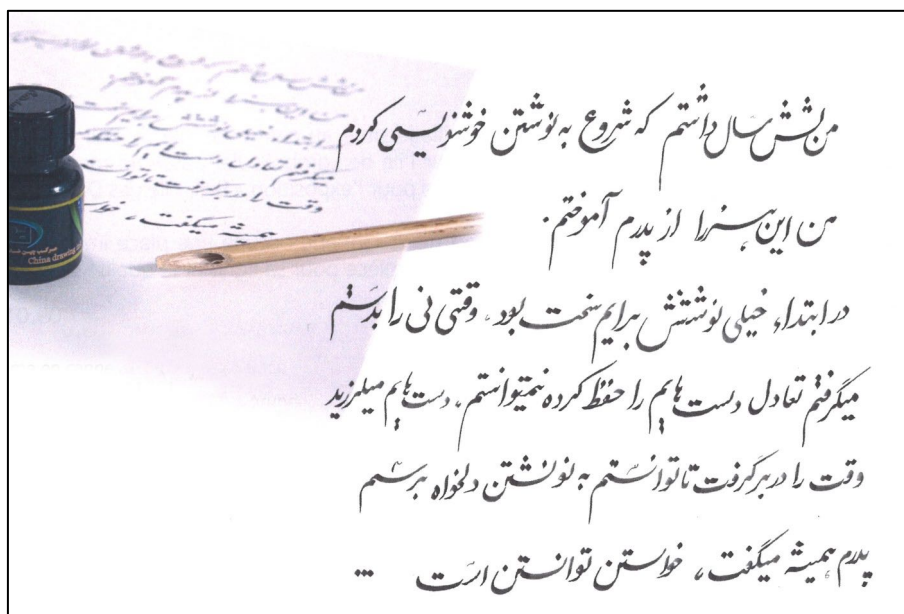
Depuis l'Essai sur le don de Marcel Mauss (édité pour la première fois en 1923-1924 ; Mauss 1973) qui soulignait l'importance codifiée des actes de donation pour affermir le lien social, plusieurs auteurs se sont intéressés au fondement même de cet acte. Pour Maurice Godelier (1996), échange et transmission sont les éléments sous-jacents fondateurs de nos sociétés qui président à l'affirmation de nos liens sociaux, du simple cadeau amoureux aux pots-de-vin menant parfois à la corruption. Annette Weiner (1992) renchérit en considérant que l'acte de donner a toujours eu un prolongement réflexif dans le choix de ce que l'on garde.

Dans l'exemple de l'exposition citoyenne qui nous occupe, nous aurions pu imaginer que les règles du jeu, établies à l'avance, nous auraient permis d'échapper au schéma classique esquissé brièvement ci-dessus. Au contraire, faire don d'une toute petite partie de son histoire, au vu et au su de tout le monde (soit dans une exposition publique), reste un acte social fort et demande, de la part de la personne qui s'y engage, un travail parfois conséquent.

A vrai dire, dans l'expérience citoyenne du jardin botanique de Neuchâtel beaucoup de donatrices et de donateurs pouvaient être qualifiés de « passeuses et passeurs d'histoires », car elles et ils ont souvent joué un rôle d'intermédiaire entre la personne qui leur a donné l'objet et l'institution dans laquelle il a été déposé. Evitant de raconter leur propre histoire, ces personnes ont préféré célébrer un hommage à des êtres chers ou à leur culture. Très rares sont les témoignages qui racontent une intimité.

Voici, déposé dans le « lieu de recueillement », un petit extrait révélateur du témoignage d'une donatrice : « Jean-François était un être lumineux, chaleureux et généreux de sa personne. Il avait un regard bleu, pétillant, profond comme l'était notre précieuse amitié. [...] Parmi toutes ces belles choses, ces deux Calebasses, dont j'ignore l'histoire. Peut-être rapportées d'un voyage ou offertes par un ou une ami-e. Quoi qu'il en soit, elles ont trouvé leur place ici et permettent ainsi de perpétuer la mémoire de Jean-François... Adieu l'Ami ! » (Suzanne, Suisse).

A ce titre, l'espace de l'exposition le plus révélateur était celui dénommé « Atelier » dans lequel la transmission du savoir jouait un rôle essentiel. Les personnes qui ont choisi d'y placer leur don, l'ont fait en connaissance de cause à l'exemple de ce témoignage écrit en français : « En tant que sabotier, je suis très fier d'avoir appris ce métier avec mes parents et de le remettre à ma fille Mauricette et à son mari Yan pour la continuité, pour encore longtemps. Mes vacances à moi, c'est mon atelier » (André Gagnat, Suisse) ou cet autre calligraphié en perse : « Quand j'avais 6 ans, j'ai commencé à écrire de la calligraphie grâce à mon père. Au début c'était difficile pour moi. Le pinceau en main, j'avais du mal à contrôler ma main : elle tremblait. Cela a pris du temps pour que j'arrive à bien écrire. Mon père a toujours dit : vouloir, c'est pouvoir » (Samir Mohammadi, Afghanistan).



Calame en canne de Provence offert par Samir Mohammadi originaire d'Afghanistan et de son récit calligraphié en perse (traduction en français dans le texte)

Ainsi, pour beaucoup, le don a été vécu comme une marque de reconnaissance. Nous avons été profondément touchés que des femmes et des hommes, après avoir fait don de leur objet et de leur témoignage, nous aient remerciés de leur avoir donné la chance de participer ! Bien entendu, cette chance est réciproque et qui donne, reçoit. C'est donc tout naturellement que nous avons choisi d'éditer un catalogue de cette « collection citoyenne » distribué à chaque donateur et donatrice (Gaille et al. 2019).

2.3 Le citoyen crée l'événement

La seconde moitié de la définition de l'UNESCO concernant la littératie dit ceci : « Cela suppose une continuité de l'apprentissage pour permettre aux individus d'atteindre leurs objectifs, de développer leurs connaissances et leur potentiel et de participer pleinement à la vie de leur communauté et de la société tout entière ».

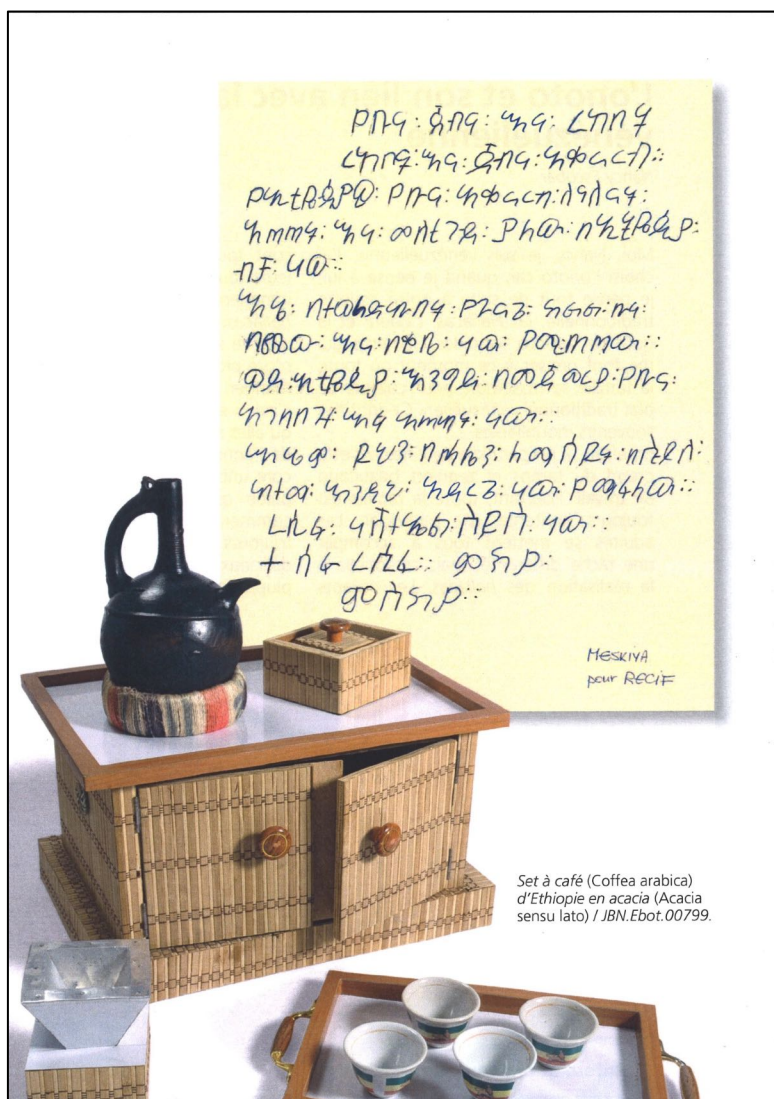
De fait, dès le vernissage de l'exposition, la mise en place de nombreuses activités réalisées au cœur de l'exposition ont permis d'exercer cet apprentissage – notamment la prise de parole en public afin de témoigner de son expérience et de transmettre ses connaissances.



Café bla-bla sur les plantes alimentaires, animé par l'association RECIF dans l'exposition, 22 janvier 2018

À nouveau, chaque participante ou participant a dû faire preuve de courage pour raconter l'histoire de son objet dans une langue qui n'était pas la sienne – le français en l'occurrence. Partager cette aventure autour d'un café, d'un thé ou d'un goûter s'est révélé précieux, soulignant si besoin était, l'importance des plantes à boisson dans les échanges intercommunautaires.

« Moi, Meskiya, j'ai choisi le plateau et sa cafetière parce qu'il y a toute une tradition autour du café en Ethiopie. On boit du café trois fois par jour et à chaque fois trois tasses. C'est un souvenir d'enfance. Maintenant, quand je retourne dans ma famille en Ethiopie, ils m'offrent du café. Dans ma région, à 300 km à l'ouest d'Addis-Abeba en Ethiopie, les peuples Gouragués boivent le café avec du sel et du beurre fondu. On accueille les invités en offrant du café. Moi, je fais la même chose ici en Suisse. Le plateau à quatre pieds est fait en bois d'acacia, et la cafetière appelée Jebena buna est faite à la main par des artisans locaux. » (Meskiya Allemand, Ethiopie).



Cafetière en terre cuite offerte par Meskia Allemand, originaire d’Ethiopie et du témoignage écrit en amharique (traduction en français dans le texte)

Il faut souligner enfin l’importance de l’oralité dans l’exposition. En littérature, sa position face à l’écrit ne doit pas être minimisée, non pas uniquement dans une perspective historique, mais également dans les possibilités de socialisation qu’elle offre. Grâce à des enregistrements audiovisuels, des personnes aveugles ont pu participer à la création de l’œuvre commune. De même, des donatrices ou donateurs nés en Suisse et n’ayant pas appris à écrire mais s’exprimant dans leur langue d’origine, ont pu parler de leurs racines, à l’exemple de cet interview enregistré accompagnant le don d’une bouteille d’huile essentielle de cèdre :

« Ceci est une bouteille d’huile essentielle du cèdre du Liban. J’utilise le mot « huile essentielle » en français car je n’ai pas en tête le mot arabe pour ce terme. Ce que j’apprécie le plus de cet objet, c’est, bien sûr, son parfum. Lorsque je sens l’odeur du cèdre, je me rappelle des souvenirs tendres de mon enfance. Cet arbre, c’est l’emblème du Liban, un arbre grandiose qui tient une place particulière dans mon cœur. Même lorsque je vois le cèdre qui se trouve ici, à Neuchâtel, je me sens proche de mon pays. L’odeur du bois de cèdre, c’est une odeur particulière. Une odeur qui me plaît. La première fois que je l’ai sentie, j’étais un enfant à qui on a offert un porte-clés auquel une branche de cèdre coupée était attachée. Depuis l’odeur me reste. Et, lors d’un de mes voyages au Liban, j’ai acheté cette bouteille d’huile essentielle. Je l’ouvre, je sens son parfum, mais je n’ose pas la vider. » (Hicham, originaire du Liban)

Conclusion

Qui de mieux placés que les usagers eux-mêmes pour parler des plantes qu'ils utilisent ? C'est dans cette ligne réflexive qu'a été conçue l'exposition « *Objets de cultures. Ces plantes qui nous habitent* ». Peut-on prétendre connaître l'utilisation de l'onoto au Venezuela, préparer la cérémonie du café en Erythrée ou savoir fabriquer des sabots en orme sans l'avoir réellement expérimenté ?

Du nord au sud, d'est en ouest, nous sollicitons les végétaux dans tous les aspects de la vie. Les connaissances liées à leur utilisation peuvent être propre à un pays, une région, une famille ou un individu. Dans tous les cas, les 137 espèces de plantes, pour lesquelles un ou plusieurs usages ont été décrits dans l'exposition, montrent que les connaissances de chacun sont à placer au même niveau. La plante, le mot, le geste, le savoir-faire prennent tout leur sens et sont révélés par l'expérience. Dans l'exposition citoyenne, un recteur d'Université ou un ancien président témoignaient de leur lien propre avec le végétal au même titre (et au même niveau) qu'une personne sans emploi ou qu'un requérant d'asile.

Parmi les 134 récits recueillis, nombre de donateurs ont fait appel à des souvenirs, dont les plantes ont été les marqueurs. Le sensoriel entraînait alors souvent en jeu dans les processus de la mémoire : l'odeur des sachets de lavande, le goût du poivre de Szechuan, la texture d'une toile de lin, le son des bois du balafon. Ces réminiscences suscitaient des discours en marquant les mémoires et les souvenirs. Dans l'expression de ces discours, de la terminologie particulière aux expressions utilisées, on comprend l'importance de la langue maternelle. Du contexte d'origine où prenait forme le geste, la parole, un vocabulaire précis révélait toute la subtilité du lien entre la plante et son usager. Ce patrimoine immatériel est tout aussi important à « sauvegarder » que la plante elle-même.

Finalement, les participantes et participants à cette aventure d'une exposition citoyenne ont pu utiliser l'espace public, y intervenir et s'exprimer, soit « *participer pleinement à la vie de leur communauté et de la société tout entière* » comme le souhaite l'UNESCO dans sa définition de la littératie. En reprenant le titre de notre article, nous pouvons préciser que le laboratoire de littératie « *Objets de cultures. Ces plantes qui nous habitent* » a permis de révéler une autre manière de concevoir la muséographie :

- Les témoignages de « première main » qui accompagnent les pièces présentées dans l'exposition, n'étaient pas les interprétations savantes et subjectives de l'ethnographe ou du botaniste, mais le savoir propre de celle ou celui qui en a fait don.
- Chaque témoignage, chaque petite histoire faisait partie d'un tout, participant ainsi à la construction d'une œuvre commune réalisée par des gens du monde entier qui partagent les ressources de leur unique planète de vie. C'est à ce niveau qu'un discours intrinsèque a émergé : comprendre, par les liens que l'on tisse, que nos « objets de cultures » et les plantes qu'on utilise, sont un bien commun qu'il est nécessaire de préserver.
- Grâce à la diversité des dons, les plantes, symboliques ou fonctionnelles, sont ainsi sorties de leur omniprésence cachée pour marquer à la fois leur histoire et la nôtre, donnant un sens particulier à la mise en place de cette exposition dans le Jardin botanique de Neuchâtel.

« Protégeons nos cultures » fut le titre du panneau de conclusion de l'exposition. Revenir sur le terme *culture*, présent dans le titre principal a semblé judicieux, car il permettait un clin d'œil à sa double compréhension : 1) le fait de travailler la terre et 2) *l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances* (UNESCO, 1982). *Objets de cultures* rassemble ces deux interprétations en plaçant les plantes au centre, impactant sur la définition de notre identité tout en appuyant sur l'importance de sauvegarde de ces connaissances.

Bibliographie

- Gaille E. et al. (2019). La collection ethnobotanique « Objets de cultures » 2018. Ouvrage collectif des donatrices et donateurs de l'exposition « Objets de cultures. Ces plantes qui nous habitent ». Trésor des collections du Jardin botanique de Neuchâtel n°2.
- Godelier M. (1996). L'énigme du don. Ed. Fayard, Paris : 315 p.
- Mauss M. (1973). Essai sur le don : Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques In Sociologie et Anthropologie, Presses Universitaires Françaises, Collection Quadrige, 1973, 149-279 p.
- UNESCO (2006). Alphabétisation et alphabétisme, quelques définitions.
- Weiner A. (1992). Inalienable possessions: the paradox of keeping-while-giving. University of California Press.

Auteur/e

Blaise Mulhauser est biologiste et écologue de formation (Université de Neuchâtel). Après 18 années passées comme conservateur au Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel, il dirige le Jardin botanique de la même ville depuis 2011. A sa formation académique, il ajoute celle de scénographe et muséographe d'expositions et a été récompensé par plusieurs prix.

Elodie Gaille a réalisé sa formation d'anthropologue à l'Université de Neuchâtel. Elle l'a complétée par des travaux de botanique et un diplôme en ethnobotanique appliquée à l'Université de Lille. Depuis janvier 2017, elle est conservatrice des collections d'ethnobotanique du Jardin botanique de Neuchâtel. En 2018 elle recevait, avec Blaise Mulhauser, le prix interculturel neuchâtelois « Salut l'étranger » pour la mise en place de l'exposition « *Objets de cultures. Ces plantes qui nous habitent* ».

Cet article a été publié dans le numéro 2/2019 de forumlecture.ch

Partizipative Ausstellung «Kulturobjekte. Pflanzen, die unser Leben prägen», ein Labor lebendiger Literalität

Blaise Mulhauser und Elodie Gaille

Abstract

2018 fand im Botanischen Garten in Neuchâtel eine partizipative Ausstellung zum Thema «Reise der Pflanzen, Reise der Menschen» statt. Die Besucherinnen und Besucher waren eingeladen, an diesem Gemeinschaftswerk teilzunehmen. Sie brachten einen Gegenstand mit einem Bezug zu einer Pflanze in die Ausstellung und notierten auf einem Blatt Papier in ihrer Muttersprache dessen Verwendung. Die Ausstellung war begleitet von zahlreichen Aktivitäten und erwies sich als ausgezeichnetes Labor für interkulturelle Literalität. Die Leihgeberinnen und Leihgeber und auch das Publikum nahmen den Raum lesend und erzählend in Beschlag, verändert und bereicherten ihn und stellten damit die üblichen Standards der heutigen Museologie und Museografie auf den Kopf.

Schlüsselwörter

Partizipative Ausstellung, Literalität, Leihgabe, Muesologie, Museografie, Sammlung

Dieser Beitrag wurde in der Nummer 2/2019 von leseforum.ch veröffentlicht.

La mostra cittadina «Oggetti delle culture. Queste piante che ci abitano», un laboratorio vivente di alfabetizzazione

Blaise Mulhauser e Elodie Gaille

Sommario

Nel 2018, presso l'Orto botanico di Neuchâtel è stata allestita una mostra cittadina sul tema generale «viaggio delle piante, viaggio degli uomini». I visitatori sono stati invitati a partecipare a questo progetto comune. Hanno offerto un oggetto legato a una pianta e ne hanno descritto, su fogli scritti a mano e nella loro lingua madre, l'importanza del suo utilizzo. Accompagnata da numerose attività comuni, la mostra si è rivelata un formidabile laboratorio di alfabetizzazione intercomunitaria e interculturale. I donatori, ma anche il pubblico, si sono impadroniti dello spazio della lettura e dell'espressione orale, trasformandolo e arricchendolo, ribaltando così i codici concordati della museologia e della museografia contemporanea.

Parole chiave

Mostra cittadina, Alfabetizzazione, Donazione, Museologia, Museografia, Collezione

Questo articolo è stato pubblicato nel numero 2/2019 di forumlettura.ch